

5

Quand la diachronie, l'acquisition et la dialectologie se parlent : étude comparative des pronoms sujets en français et en occitan¹

Michèle OLIVIÉRI¹, Georg A. KAISER², Katerina PALASIS¹, Michael ZIMMERMANN² et Richard FAURE¹

¹ Université Nice Sophia Antipolis, CNRS, BCL, UMR 7320, France

² Universität Konstanz, Fachbereich Sprachwissenschaft, Allemagne

Résumé

Les points de vue combinés de la dialectologie, la diachronie et l'acquisition jettent un regard nouveau sur le statut des pronoms sujets dans l'espace gallo-roman. Nous soumettons de nouvelles données dans ces trois domaines à plusieurs tests bien connus dans la littérature afin de décrire le comportement morphosyntaxique de ces pronoms en occitan, français médiéval et français moderne et de comparer leurs statuts synchroniquement et diachroniquement. Dès l'ancien français, il semble y avoir un paradigme de pronoms clitiques sujets qui continuent à être des arguments syntaxiques jusqu'au français moderne standard. Parallèlement, les clitiques du français moderne oral se comportent comme des marqueurs préverbaux de personne, peut-être depuis le XVII^e siècle, et posent ainsi la question de la diglossie en français. Les clitiques sujets du nord de l'Occitanie², présentant des paradigmes incomplets et manifestant une grande variation qui révèle des états successifs de leur évolution diachronique, apparaissent actuellement comme des arguments syntaxiques semblables à ceux de l'ancien français.

Abstract

When dialectology, diachrony and acquisition interact : A comparative study of subject pronouns in Occitan and French

The combined points of view of dialectology, diachrony and language acquisition shed new light on the statuses of subject pronouns in Gallo-Romance. We carry out proven tests on new data from these three domains, in order to describe

1. Ces recherches ont été menées dans le cadre du projet ANR-DFG DADDIPRO (*Dialectal, acquisitional, and diachronic data and investigations on subject pronouns in Gallo-Romance*, 2012-2015) sous la direction de Michèle Olivieri (Université Nice Sophia Antipolis, CNRS, BCL, UMR 7320) et Georg A. Kaiser (Universität Konstanz). [http://www.agence-nationale-recherche.fr/projet-anr/?tx_lwmsuivibilan_pi2\[CODE\]=ANR-11-FRAL-0007](http://www.agence-nationale-recherche.fr/projet-anr/?tx_lwmsuivibilan_pi2[CODE]=ANR-11-FRAL-0007).

2. Dans cet article, le terme *Occitanie* doit être pris au sens de « ensemble des régions de langue d'oc » et non au sens de « région administrative Occitanie » (NDE).

the morpho-syntactic behavior of these pronouns in Occitan, Medieval French and Modern French, and compare their statuses synchronically and diachronically. Subject clitics seem to have emerged as syntactic arguments as early as Old French, and are still syntactic arguments in standard Modern French. Concomitantly, clitics in oral Modern French behave as preverbal agreement markers, possibly since the 17th century, which points to possible diglossia in France. Northern Occitan subject clitics form incomplete and broadly variable paradigms, which reveal successive stages of their diachronic evolution. They currently behave as syntactic arguments, similarly to subject clitics in Old French.

Introduction

Le statut morphosyntaxique des pronoms sujets dans l'espace gallo-roman est une problématique complexe qui intéresse les linguistes depuis un grand nombre d'années, du point de vue diachronique, diatopique, acquisitionnel et théorique (Vanelli *et al.* 1985, Rizzi 1986, Heap & Roberge 2001). De nombreux critères ont été proposés dans la littérature afin de tester le statut morphosyntaxique de ces éléments dans l'espace gallo-roman (Kayne 1975, Zwicky & Pullum 1983, Rizzi 1986, Auger 1994, Cardinaletti & Starke 1999, Poletto 2000). Ces critères indiquent une variété de statuts en fonction du temps, de l'espace, et même du système maîtrisé par les locuteurs : pronoms forts, pronoms clitiques ou affixes. Si cet élément est un affixe, c'est-à-dire s'il est un marqueur préverbal de personne et de nombre, il est attendu que sa présence et sa position soient constantes quel que soit le contexte syntaxique (le type de proposition : principale, subordonnée, coordonnée ; le type d'énoncé : affirmatif, négatif, interrogatif ; le type de syntagme nominal cooccurrent : défini, indéfini).

Sur la base de tels critères, nous proposons ici de combiner les apports fondateurs de la dialectologie³ à ceux de la diachronie et de l'acquisition afin de déterminer le statut des pronoms sujets dans différentes variétés gallo-romanes, pour (1) vérifier l'existence d'un cycle [pronoms forts > clitiques > affixes], (2) comprendre de façon plus fine les différentes étapes de ce cycle. Notre démarche s'appuie sur l'étude de productions linguistiques les plus représentatives possibles. Nous travaillons ainsi à partir de trois ensembles nouveaux de données, que nous nous proposons de comparer ici.

Dans un premier temps nous étudierons l'ancien français, qui possède probablement déjà une série de pronoms clitiques à côté d'une série de pronoms forts, avant de nous intéresser aux pronoms sujets clitiques dans l'acquisition du français moderne non standard, qui semblent en voie d'affixation. Enfin, nous nous concentrerons sur les dialectes du nord de l'Occitanie, où les pronoms clitiques sont en cours d'émergence.

3. Ces derniers temps, les travaux pluridisciplinaires faisant appel à la dialectologie ont obtenu des résultats fructueux concernant la formalisation de la variation syntaxique inter-linguistique (Kayne 2000, Poletto 2013, Villeneuve & Auger 2013).

1. Les pronoms sujets en diachronie

Alors que le moyen français (XIV^e-XVI^e siècles) témoigne de l'existence de deux séries de pronoms sujets partiellement distincts quant à leur forme, qui sont des éléments respectivement forts et clitiques, la situation en ancien français (IX^e-XIII^e siècles) semble moins claire. En particulier, deux hypothèses opposées ont généralement été avancées à cet égard. Selon l'hypothèse principale, il n'y a en ancien français qu'un seul paradigme de pronoms sujets analysés comme éléments forts (Brachet 1867, Moignet 1965, Adams 1987, Dufresne & Dupuis 1994, Klausenburger 2000). Une hypothèse alternative suggère cependant qu'à cette époque, il existe en outre un paradigme de pronoms sujets clitiques mais qui sont morphologiquement presque identiques à celui des pronoms sujets forts (Foulet 1935, Skårup 1975, Buridant 2000 ; v. aussi Roberts 1993, Vance 1995).

		fort	clitique
1 singulier		<i>jo(u) / g(i)é / je</i>	<i>jo(u) / g(i)é / j(e)</i>
2 singulier		<i>tu</i>	<i>tu</i>
3 singulier	masculin	<i>il</i>	<i>i(l)</i>
	féminin	<i>ele</i>	<i>ele</i>
	explétif	-	<i>i(l)</i>
1 pluriel		<i>nos</i>	<i>nos</i>
2 pluriel		<i>vos</i>	<i>vos</i>
3 pluriel	masculin	<i>il</i>	<i>i(l)</i>
	féminin	<i>eles</i>	<i>eles</i>

Tableau 1 : Paradigmes des pronoms sujets en ancien français
– v. Kaiser & Zimmermann (soumis)

Dans ce qui suit, nous démontrons la validité de cette dernière hypothèse et montrons ainsi qu'il n'y a pas eu de changement du statut morphosyntaxique des pronoms sujets en français, à l'exception possible du français informel contemporain (v. § 3).

1.1 Les données

Comme base de notre étude diachronique, nous avons sélectionné *Li quatre livre de reis*, une traduction française d'une partie de l'ancien testament, datant de 1170 et comprenant les deux livres de Samuel, les deux livres des Rois ainsi que quelques chapitres des livres des Chroniques. Ce texte est le plus ancien texte en français écrit en prose. Qui plus est, une telle sélection permet de faire une analyse des textes parallèles, c'est-à-dire d'explorer le même texte à travers les siècles au moyen des traductions ultérieures. Pour l'étude présente, nous avons comparé le texte de repère avec la partie correspondante de deux traductions françaises de la Bible datant du XIII^e siècle et nous avons également utilisé une traduction dans une langue romane moderne, l'espagnol :

Datation	Titre	Abréviation
1170	<i>Li quatre livre des Reis. Die Bücher Samuelis und der Könige in einer französischen Bearbeitung des 12. Jahrhunderts. Nach der ältesten Handschrift unter Benutzung der neu aufgefundenen Handschriften. Kritisch herausgegeben von E.R. Curtius. Dresde: Gesellschaft für Romanische Literatur 1911.</i>	<i>qlr</i>
1250-1254	<i>Bible française abrégée. XIII^e siècle [Bible de Saint-Jean d'Acre].</i> Bibliothèque de l'Arsenal, Ms-5211 réserve < http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b550071673.r >	<i>acr</i>
1201-1300	<i>Bible abrégée</i> < http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9007382c.r=bible >	<i>abr</i>
1999	<i>La Santa Biblia, Nueva Versión Internacional (Castilian Version)</i> < https://www.biblegateway.com/versions/Nueva-Version-Internacional-Castilian-Biblia-CST/ >	<i>nvi</i>

Tableau 2 : Textes utilisés pour l'étude diachronique

1.2 Résultats

Sur la base des critères pertinents mentionnés au § 1 pour déterminer le statut des pronoms sujets, voici les résultats obtenus pour le corpus diachronique. La toute première observation révèle que les pronoms sujets ne sont pas obligatoires, comme cela est le cas dans les langues dites *pro-drop* prototypiques, tel que l'espagnol moderne :

- (1) a. Por çó fist _ ses cumandemenz á Salomun, sun fiz, [...]. (qlr 113)
b. por ce fist _ ses comandemenz a salamon son fiz [...]. (acr 185v)
c. [...] si apela _ son fil salemon [...]. (abr 94r)
'Pour cette raison, il donna ses instructions à son fils Salomon [...]. (1 Rois 2,1)
- (2) [...], así que _ le dio estas instrucciones a su hijo Salomón: [...]. (nvi) (1 Rois 2,1)

Cependant, contrairement aux langues *pro-drop* prototypiques, les pronoms sujets ne figurent pas seulement dans des contextes marqués tels que l'emphase ou le contraste, mais aussi dans des contextes non marqués. Cela apparaît clairement à la comparaison des passages pertinents en ancien français avec celui de la traduction en espagnol moderne :

- (3) a. [...] é que [nostre Sires]_i cunfermt ses paroles que il_i ad de mei parled. (qlr 113)
b. & que [nfe sires]_i cõferme ses paroles quil_i a de mei parlées. (acr 186r)
'Et notre Seigneur accomplira cette parole qu'il a prononcée à propos de moi.' (1 Rois 2,4)
- (4) [...], y [el Señor]_i cumplirá esta promesa que _i me hizo: [...]. (nvi) (1 Rois 2,4)

De plus, on observe, quoique très rarement et dans un seul texte, la cooccurrence d'un syntagme nominal sujet plein défini avec un pronom sujet en ancien français.

- (5) a. [ceste **pairolle**]_i que ceste feme ma dite **elle**_i uient de part toi por absalon.
(abr 88r)
'Cette parole que cette femme m'a dite, elle vient de toi pour Absalom.'
- b. Et qñt **il**_i furent apaireillie [et **li rois & ses gens**]_i [...]. (abr 96v)
'Et quand le roi et ses gens, ils furent appareillés [...].'

Une observation fondamentale par rapport à l'analyse du statut des pronoms sujets concerne les constructions impersonnelles (Büchtemann 1912, Zimmermann 2014). Dans celles-ci, les pronoms sujets explétifs peuvent être absents, comme cela est ordinairement le cas dans les langues *pro-drop*. Néanmoins, ces constructions présentent aussi l'emploi de pronoms explétifs, c'est-à-dire une caractéristique généralement attribuée aux langues *non pro-drop*. De nouveau, la comparaison des passages pertinents de l'ancien français avec celui de la traduction en espagnol moderne montre nettement cette caractéristique cruciale de l'ancien français :

- (6) a. [...] que **il** í ad prophete en Israël. (qlr 182)
b. [...] **sil** i a phete en israel. (acr 226r)
'[...] qu'il y a un prophète en Israël.' (2 Rois 5,8)
- (7) [...] que _ hay un profeta en Israel! (nvi) (2 Rois 5,8)
- (8) a. [...] que **il** ne plúve [...]. (qlr 130f)
b. [...] **qui** ne pluie [...]. (acr 196r)
c. [...] **qu'il** ne pleust [...]. (abr 117r)
'[...] qu'il ne pleuve pas [...].' (1 Rois 8,35)
- (9) [...] para que no _ llueva [...]. (nvi) (1 Rois 8,35)

Par ailleurs, en position postverbale, les pronoms sujets sont régulièrement adjacents au verbe fléchi, contrairement aux syntagmes nominaux sujets pleins :

- (10) Mais encore ne se fud **il** pás eissúz hór de la curt, [...]. (qlr 217)
'Mais il n'avait pas encore quitté la cour, [...].?' (2 Rois 20,4)
- (11) a. ; mais ne vendrad pás **li Sires** á cel terremóte. [...], máis a l'esturbeillun ne vendrad pas **li Sires**. [...], mais ód lé fu ne vendrad pas **li Sires**, [...] (qlr 161)
b. mais ne venra pas **li sires** a cel terremote. [...] & ne venra pas **li sires** [...]. mais o le feu ne venra pas **li sires**. (acr 213r)
'Mais l'Eternel n'était pas dans le tremblement de terre. [...] l'Eternel n'était pas dans le vent. [...] l'Eternel n'était pas dans le feu.' (1 Rois 19,11-12)

Finalement, comme le montre l'exemple (12), on relève de rares cas de proclise phonologique du pronom sujet attestant son atonicité :

- (12) Et ke ert donc ke **j'**ai done a çaux d'Israel ? (qlr 201)
'Et que deviendra donc ce que j'ai donné à ceux d'Israël ?' (2 Chroniques 25,9)

Il ressort des résultats présentés qu'il existe bien en ancien français une série de pronoms clitiques occupant la position syntaxique du sujet. En effet, l'occurrence fréquente des pronoms sujets dans des contextes non marqués, la possibilité de la cooccurrence d'un syntagme nominal sujet plein défini avec un pronom sujet, l'existence de pronoms sujets explétifs, l'enclise régulière ainsi que des cas d'élision suggèrent une telle conclusion.

2. Acquisition des pronoms sujets en français contemporain

La partie acquisitionnelle de l'étude repose sur l'analyse de données spontanées recueillies auprès d'une classe d'enfants francophones en maternelle pendant deux années scolaires.

2.1 Les données

Le corpus est constitué de 27 464 énoncés produits par 17 enfants. Ces énoncés sont issus d'interactions spontanées enfant-enfant ou enfant-chercheur enregistrées lors d'activités de jeux de société ou de « lecture » de livres réalisées en groupe (4 enfants en général) assis à une table dans une pièce attenante à la salle de classe habituelle. Les enfants ont entre 2 ans et 6 mois (2;6) et 4 ans et 11 mois (4;11)⁴. L'étiquetage morphosyntaxique des transcriptions permet d'extraire les données pertinentes à l'étude des pronoms sujets en français oral enfantin afin de leur appliquer les tests mentionnés au § 1.

2.2 Résultats

Nous laissons de côté les nombreux énoncés averbaux et les énoncés à l'impératif dans lesquels aucun sujet n'est attendu. Le corpus comporte alors 18 128 énoncés verbaux fléchis dont les sujets se répartissent en 5 catégories – illustrées en (13) :

- a. clitique seul,
- b. clitique avec pronom tonique ou syntagme nominal cooccurrent,
- c. absence (agrammaticale chez l'adulte) du sujet,
- d. syntagme nominal seul,
- e. élision du sujet en coordination.

(13) Catégories de sujets enfantins :

- | | |
|--|-------------|
| a. alors i dit bravo bravo ! | (ENZ, 4;7) |
| b. ben moi je veux le raconter ! | (LIZ, 4;6) |
| et le chat il était dans la terre des fleurs. | (ELE, 4;11) |
| parc' que personne i m' l'a dit. | (MAT, 4;5) |
| c. _ crois bien. | (LIN, 4;5) |
| d. Juliette part en voyage. | (MAI, 4;2) |
| e. tout l' monde goûtait et _ disait miam miam. | (ELE, 4;10) |

2.2.1 Tests syntaxiques traditionnels

La répartition des différentes catégories est détaillée dans le tableau 3. Plusieurs caractéristiques de ce système enfantin sont manifestes. Tout d'abord, la répartition est extrêmement hétérogène dans la mesure où deux catégories (a. clitique seul et b. clitique avec pronom tonique ou syntagme nominal cooccurrent) repré-

4. La première année de transcriptions est disponible en ligne sur le site de Childes : <http://childes.talkbank.org/access/French/Palasis.html>.

sentent à elles-seules la quasi-totalité du corpus (97,3 %). Ces deux catégories possèdent la caractéristique commune de comporter un clitique. Dans le cadre des tests d'évaluation du statut morphosyntaxique des clitiques sujets dans une langue, cette utilisation massive par les enfants, quel que soit le contexte syntaxique – proposition principale, subordonnée, juxtaposée, coordonnée ; v. (13) et (14) – peut être interprétée en faveur d'un traitement morphologique de ce constituant.

Catégories		<i>n</i>	%
a.	Clitiques seuls	12 267	67,7
b.	Clitiques doublés	5 374	29,6
c.	Sujets nuls agrammaticaux	400	2,2
d.	Syntagmes nominaux seuls	86	0,5
e.	Élision du sujet en coordination	1	0,0
	Total	18 128	100,0

Tableau 3 : Répartition des différentes catégories de sujets

(14) *i nage i nage i nage* et après *il* est jusque sur l' bateau là. (DYL, 4;2)

Par ailleurs, cette présence massive implique également que le clitique est cooccurent avec différents types de constituants – v. (13b). Deux propriétés caractérisent ces constituants cooccurents : leur définitude (item défini ou indéfini) et leur catégorie (pronom tonique ou syntagme nominal). Concernant la définitude, il a été établi que la quasi-totalité des sujets enfantins du corpus est grammaticalement [+défini] (98,6 % ; Palasis 2015). Le nombre d'énoncés qui permet d'établir une cooccurrence entre un clitique et un item indéfini est donc très limité (43 occurrences) et les syntagmes indéfinis ne sont présents que chez 12 des 17 enfants, contrairement aux syntagmes définis qui sont produits par tous les enfants. Ces données limitées fournissent les résultats suivants : (i) les syntagmes indéfinis sont majoritairement utilisés avec un clitique (76,7 %) mais (ii) les taux sont extrêmement hétérogènes d'un enfant à un autre (7 enfants : 100 %, 1 : 66,7 %, 2 : 50 %, 2 : 0 %). En ce qui concerne la catégorie des constituants (pronom tonique ou syntagme nominal), les données montrent qu'elle n'a pas d'impact sur le taux de cooccurrence : les enfants associent les deux catégories de façon quasi identique avec un clitique (pronoms toniques : 99,9 % ; syntagmes nominaux définis : 97,5 % ; moyenne syntagmes définis/indéfinis : 87,1 %).

Nous considérons cette quasi-identité chez certains enfants comme une indication supplémentaire d'une utilisation morphologique du clitique. En effet, une utilisation sans clitique cooccurent a des conséquences opposées pour les deux catégories : alors que le locuteur est obligé d'associer un clitique à un pronom tonique pour obtenir une phrase grammaticale (sauf à la troisième personne du singulier en cas d'emphasis), il n'a pas cette obligation en cas de production d'un syntagme nominal. Les enfants (et les locuteurs en général) pourraient donc tout à fait produire les mêmes énoncés sans clitique. Or, ils l'insèrent quasi

systématiquement, ce qui explique le taux très bas de la catégorie d. syntagmes nominaux seuls (0,5 %). L'hypothèse avancée ici est que les enfants n'insèrent pas deux constituants syntaxiques (un clitique sujet et un syntagme nominal disloqué), mais qu'ils n'en insèrent qu'un seul (un syntagme nominal en position sujet) et que le clitique est géré en même temps que le verbe en tant que marqueur préverbal d'accord. La dérivation syntaxique est donc plus simple dans le deuxième cas que dans le premier.

Enfin, un dernier test concerne la place du clitique par rapport au verbe fléchi. Si les enfants font effectivement une utilisation morphologique du clitique, il est attendu que le clitique soit toujours à la même place par rapport au verbe fléchi et l'inversion verbe-clitique dans les interrogatives semble alors exclue. Le corpus révèle que, à l'exception de 6 occurrences d'inversions dans des interrogatives (par exemple : *Où es-tu Maman Ours ?* CAR, 3;5), le clitique est toujours préverbal chez ces enfants, que l'énoncé soit déclaratif ou interrogatif, comme illustré en (15).

- (15) a. *i* fait un sourire. (WIL, 4;2)
 b. pourquoi *i* fait ça lui ? (WIL, 4;2)

Les enfants n'effectuent donc pas d'inversion du clitique et du verbe fléchi en cas d'interrogation. La place du clitique est fixe. Ce fait étaye ainsi encore davantage l'hypothèse de l'utilisation morphologique du clitique en tant que marqueur préverbal d'accord.

2.2.2 Test à l'interface de la syntaxe et de la phonologie : l'émergence de *ne*

Le corpus montre un ajustement phonologique très contraint du clitique /il/. En effet, 99,5 % des occurrences de /il/ ($n = 3\,990$) obéissent à la règle contextuelle suivante : ils sont réalisés [i] devant consonne et [il] devant voyelle – v. (14). Les exceptions à cette règle sont extrêmement intéressantes car elles ne sont pas aléatoires. Tout d'abord, ces exceptions (0,5 %, $n = 22$) comportent toutes le même type (attendu en français métropolitain) de réalisation : [il] devant consonne. L'élément intéressant est le contexte récurrent dans lequel ces exceptions sont produites. En effet, dans 17 cas sur 22 (soit 77,3 % des exceptions), la consonne qui suit le /il/ est celle du *ne* de la négation, que l'on se trouve dans une proposition déclarative principale, enchâssée ou interrogative (16a-c). *A contrario*, lorsque la négation n'est exprimée que par le marqueur postverbal *pas* ou *plus*, la réalisation du clitique /il/ suit la règle générale malgré la présence d'un /n/ subséquent (16d).

- (16) a. *il* ne sait pas nager. (CAR, 4;7)
 b. et c'est pour ça qu'*il* ne marche pas (NIN, 4;0)
 c. pourquoi *il* n'y va pas ? (LAN, 4;1)
 d. *i* nous mangera pas. (LUS, 3;1)

2.2.3 Récapitulatif

Le tableau 4 récapitule les tests et les résultats chiffrés obtenus pour la partie acquisitionnelle de l'étude. Les réponses « oui » correspondent à une utilisation du clitique plutôt comme marqueur morphologique que comme argument

syntactique. Dans la section suivante, nous discutons ces résultats et les exceptions dans le cadre de l'hypothèse de la diglossie francophone.

Questions	Tests	Réponses	%
Présence constante	Propositions principales, subordonnées, coordonnées	Oui	99,9
	Cooccurrence avec syntagmes nominaux définis et indéfinis	Oui	87,1
Position préverbale fixe	Interrogatives	Oui	99,9
Ajustement phonologique	Réalisation de /il/	Oui	99,5

Tableau 4 : Récapitulatif des résultats en acquisition

2.3 Discussion

L'hypothèse de la diglossie a été proposée pour le grec entre autres (Ferguson 1959 à la suite de Psichari 1892) et a été appliquée beaucoup plus récemment au français (Massot 2008, Massot & Rowlett 2013). Elle pose que les locuteurs manipulent deux systèmes grammaticaux apparentés mais distincts qui sont utilisés en distribution complémentaire dans les situations formelles vs informelles. Cette coexistence de deux systèmes peut être inconsciente puisque les locuteurs nient parfois l'existence de la variété informelle. La transmission des deux variétés est fondamentalement différente puisque la variété informelle est considérée acquise en premier grâce à l'environnement linguistique du jeune enfant alors que la variété formelle est plutôt apprise par la suite par le biais de l'école notamment. L'hypothèse que nous formulons sur le statut du clitique en français contemporain s'adosse à cette hypothèse de la diglossie. Elle suppose que le clitique est un marqueur préverbal de personne dans la grammaire initiale et informelle du français (appelée G1), alors qu'il est un argument syntaxique dans la seconde grammaire (appelée G2). Cette distinction sur le statut du clitique va alors de pair avec d'autres distinctions qui existent par ailleurs entre les deux grammaires, telles de la différence bien connue entre la réalisation de la négation – G1 : *pas* ; G2 : *ne pas* ; v. (17).

- (17) a. G1 : *parc'que i pleure plus le petit lapin.* (NIN, 3;0)
 b. G2 : *et le petit lapin, il ne pleure plus !* (NIN, 3;0)

Nous attribuons ainsi les exceptions mentionnées dans le courant de cet article (syntagmes nominaux seuls, verbes coordonnés sans répétition du clitique, inversions verbe-clitique, [il] devant consonne) à l'émergence de G2 chez certains enfants du groupe.

3. Les pronoms sujets dans les dialectes occitans

Si la plupart des dialectes occitans sont des systèmes linguistiques *pro-drop* comme l'espagnol, i.e. sans pronoms clittiques sujets, les dialectes du nord de l'aire présentent (à côté d'une série de pronoms forts) des clittiques sujets, mais seulement pour certaines personnes grammaticales⁵. Ces systèmes dits « à *pro-*

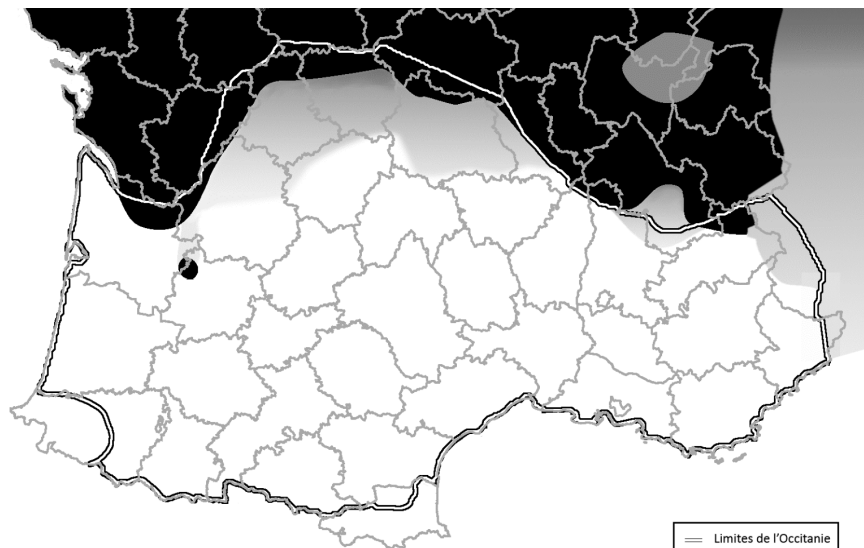
5. Voir notamment Oliviéri (2011) et Oliviéri *et al.* (2017).

drop partiel » offrent une grande variété, comme le montrent les exemples de paradigmes verbaux dans le tableau 5.

	Le Mont-Dore	St-Sauves d'Auvergne	Eymoutiers	Coussac-Bonneval	Tayac	Vélines	St-Pardoux-la-Rivière
Dpt	Cantal	Puy-de-Dôme	Haute-Vienne	Haute-Vienne	Gironde	Dordogne	Dordogne
P1	se	jo se	jo se	se	sɛj	sej	sø
P2	t se	si	te se	ty se	tœ se	te fɛj	ty se
P3	e	e	ej	u e	ew ej	ej	u / l e
P4	sã	sõ	nu sũ	nu sũ	sõ ⁹	sõ	nu sũ
P5	sɛ	si	vu se	vu se	vuzaw se	bu fej	vu se
P6	sõ	sõ	sũ	sũ	zi sõ ⁹	sõ	i / la sũ

Tableau 5 : Quelques paradigmes verbaux du présent du verbe *èsser* 'être' : variation

La carte 1 illustre la présence des clitiques sujets en Occitanie. On voit qu'il n'y a aucun clitique sujet dans la majeure partie de l'aire (ce qui est indiqué par la couleur blanche), et au nord, dans la zone en noir, tous les clitiques sont présents. L'aire de transition (en gris) est donc celle qui nous intéresse ici⁶.



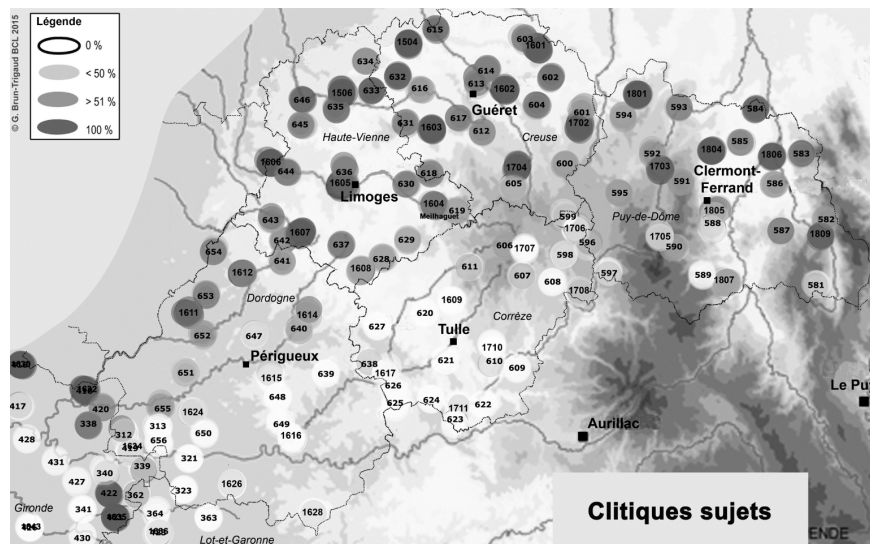
Carte 1 : Présence de clitiques sujets en Occitanie

6. Le point situé dans la zone blanche correspond à une aire particulière, isolat bien connu d'oïl dans l'occitan (*Gavacherie de Monségur* ou *Petite Gavacherie*) et que l'on retrouve dans les cartes 2 et 3 *infra*.

Cette situation, où les dialectes connaissent des paradigmes partiels de clitiques sujets, n'est pas sans rappeler celle des dialectes du nord de l'Italie (NID) qui a été abondamment décrite et analysée par de nombreux chercheurs (v. notamment Renzi & Vanelli 1983, Rizzi 1986, Brandi & Cordin 1989, Renzi 1992, Poletto 1995, 1999, 2000, Manzini & Savoia 2005). Cependant, on relève un certain nombre de différences entre les NID et les dialectes nord-occitans (désormais NOD), notamment dans la progression de leur apparition (v. Oliviéri 2010, 2011, Oliviéri *et al.* 2017), ainsi que dans leur statut morphosyntaxique.

3.1 Les données des dialectes du nord de l'Occitanie (NOD)

En zoomant sur cette zone de transition (carte 2), on voit apparaître la progression de l'apparition de ces éléments qui sont de plus en plus fréquents à mesure qu'on va vers le nord. Plus précisément, la distribution géographique montre qu'il existe une progression de la Corrèze à la Creuse en passant par la Dordogne et la Haute-Vienne, avec aucun clitique sujet référentiel en Corrèze, environ 50 % en Dordogne et 87 % dans la Creuse.



Carte 2 : Clitiques sujets référentiels

La carte 2 a été établie à partir des atlas linguistiques *ALF* et *ALAL* et a constitué le point de départ de cette étude. Cependant, afin de compléter les données forcément lacunaires des atlas et de densifier le réseau des points d'enquête, et grâce au projet Daddipro⁷, nous avons effectué de nouvelles enquêtes dans les cinq départements en gris foncé dans la carte 3. Nous avons ainsi obtenu de nouvelles données dans une quarantaine de localités, avec deux questionnaires de phrases (le corpus comporte ainsi à ce jour environ 31 460 phrases dialectales) ainsi que du discours libre.

7. Cette campagne d'enquêtes avait commencé avec notre précédent partenariat : programme PHC Procope 2010-2012 « Microvariation syntaxique : les pronoms clitiques dans les langues romanes ». Une partie de ces données sont consultables sur <http://thesaurus.unice.fr/>.



Carte 3 : Nouvelles enquêtes

3.2 Tests syntaxiques

Afin de déterminer le statut morphosyntaxique de ces éléments, le corpus a été soumis aux différents tests mentionnés au § 1 et résumés en (18).

- (18) a. présence obligatoire du clitique
 b. doublement du DP avec le clitique
 c. clitique toujours préverbal
 d. clitique adjacent au verbe

3.2.1 Présence obligatoire du clitique ?

Dans ces systèmes à *pro-drop* partiel, il n'y a donc pas de pronom clitique sujet à toutes les personnes (Tableau 5). De plus, lorsqu'ils existent, ils sont encore souvent instables et peuvent facilement être omis, comme c'était le cas en ancien français. Les exemples (19) de trois localités de Dordogne illustrent cette variation.

- (19) [**j** ab'ite dɛ̃ la ʁy'a a kut'a], 'j'habite dans la rue d'à côté'

I' abite dins la rua a costat.

[**_** ab'ite dɛ̃ la ʁy'a da kut'a]

(Eyvirat)

Abite dins la rua d'a costat.

[**o** e dɔ l'owtʁə kut'a], 'il est de l'autre côté'

Eu es de l'autre costat.

[**_** e kūt'ẽ], 'il est content'

(Sencenac)

Es content.

[**i** vɔ], 'ils vont...'

Ilh van...

[**_** vɔ]

Van...

(Biras)

De ce point de vue, on voit bien l'évolution à l'œuvre. Le passage du stade « sans clitique sujet » au stade « avec clitique sujet » se fait progressivement et dans un bon nombre de NOD, comme en ancien français, le clitique n'est pas encore devenu totalement obligatoire. En outre, dans cette région, même dans les systèmes sans aucun clitique sujet référentiel, il existe un clitique explétif avec les verbes météorologiques : *ko* (v. Kaiser & Oliviéri 2012, Kaiser *et al.* 2013, Oliviéri *et al.* 2017). Celui-ci est également instable :

- (20) Il pleut
[**kə** pl'øu]
Quò plòu.
[_ pl'øu]
Plòu.

(Bugeat)

La présence du clitique est également facultative dans les cas de coordination et (21) montre que dans une même localité et chez le même informateur (Sencenac, Faux-Mazuras), il n'y a pas de régularité.

- (21) Je m'assieds à table et j'attends le souper/la soupe.

[**ju** me sj'et a t'awlə e **ju** ep'ere lo fup'a]

Io me sietə a taula e io espère lo sopar.

(Sencenac)

[**i** me s'icje a t'abl e _ at'ède la sup'o]

I' me sitie a tabla e atènde la sopa.

(Faux-Mazuras)

Tu riais et parlais tout le temps.

[**ty** rizj'a e _ paɛl'aj tu lə tɛ]

Tu risiàs e parlavis tot lo tèmps.

(Sencenac)

[**ty** rizj'a e _ pɛrl'avi tu lə tɛ]

Tu risiàs e parlavis tot lo tèmps.

(Biras)

Il les a appelés avant et il leur a proposé ça.

[**u** lu: ɔ apel'a av'ã e **u** j'a pɣop'ɔza k'ɔ]

Eu los a apelats avant e eu i a propausat quò.

(Faux-Mazuras)

[**u** lu ɔ apel'ɔ nv'ð e _ lœr a prop'owza ko d ak'i]

Eu los a apelats avant e lor a propausat quò d'aquí.

(Sencenac)

Il fait froid et pleut.

[**ka** faj fɛɛ e **ka** plø]

Quò fai frei e quò plòu.

(Lamazière Haute)

[**kə** fæj fɛ'ɛ e _ pl'ø]

Quò fai frei e plòu.

(Saint-Vitte-sur-Briançe)

Ainsi, la situation des NOD est très différente de celle relevée dans d'autres systèmes comme la G1 du français, puisque le clitique n'est pas toujours présent. Au vu du premier critère, cela indique qu'il ne s'agit pas d'un élément morphologique et qu'il convient donc de le considérer comme un argument syntaxique.

3.2.2 Doublement du DP avec le clitique ?

Là encore, les NOD se distinguent des NID et de G1 car non seulement cette construction n'est pas attestée dans notre corpus, mais de plus les quelques phrases de notre questionnaire conçues pour suggérer cette structure n'ont pas permis de la faire émerger (22). Elle n'apparaît donc jamais avec un indéfini comme *personne* (23).

- (22) Sa sœur elle va venir demain.

[sa sœʁ vɛ vœn'i dem'a]

Sa sòr vai venir deman.

Faux-Mazuras, Creuse

[sɔʁ sœʁ vaj ven'i dum'o]

Sa sòr- vai venir deman.

Eyvirat, Dordogne

[sa sœʁ vaĩ ven'i dem'a]

Sa sòr vai venir deman.

St-Pierre-Bellevue, Creuse

- (23) Et personne ne peut rien leur dire.

[ɛ deg'y pœ rœ ly d'ĩɛ]

E degun pòt rèn lur dire.

Eyvirat, Dordogne

[ɛ deg'y ne po rœ lyr d'ĩɛ]

E degun ne pòt rèn lur dire.

Biras, Dordogne

[ɛ deg'y po ʁœ i d'ĩɛ]

E degun pòt rèn i dire.

Faux-Mazuras, Creuse

3.2.3 Clitique toujours préverbal ?

Le test qui permet le plus aisément de tester la mobilité du clitique est la phrase interrogative où il peut se trouver en position postverbale, comme en français normé (G2). En G1, en revanche, on a vu que le clitique reste préposé au verbe. Dans les NOD, les deux constructions existent et semblent alterner librement, que le clitique soit référentiel ou que ce soit *ko* (Tableau 6).

	Feix	Sorges	Faux-Mazuras	La Chassagne
	Puy-de-Dôme	Dordogne	Creuse	Creuse
Qui es-tu ?	ka se ty <i>Quò sès tu ?</i>	ki ʃe ty <i>Qui sès tu ?</i>	ki se ty <i>Qui sès tu ?</i>	ki kœ ty se <i>Qui que tu sès ?</i> ki seʃ ty <i>Qui sès tu ?</i>
Qu'est-ce que tu fais ?	k faz'ɛ ty <i>Que fasès tu ?</i>	ke fa: ty <i>Que fas tu ?</i>	ke fa: ty <i>Que fas tu ?</i>	ke fa ty <i>Que fas tu ?</i>
Tu habites où ?	abit'ɛ ẽt'ø <i>Abitas ente ?</i>	t ab'ita ẽte <i>T'abitas ente ?</i>	t abit'a ẽt'ɛ <i>T'abitas ente ?</i>	ẽt abit'a ty <i>Ente abitas tu ?</i>
Quel âge elle a ?	kɛl 'adzə ɛl 'a <i>Quel age ela a ?</i>	kɛl aʒe a: <i>Quel age a ?</i>	kɛl adʒ a t 'ɛlo <i>Quel age a-t-ela ?</i>	kal 'aʒe k ɛl a <i>Quel age qu'ela a ?</i>
Quel temps il fait ?	kɛ tã fɛ <i>Que tèmps fai ?</i>	k'au tã faj <i>Quau tèmps fai ?</i>	k'aw tẽ fɛ ko <i>Quau tèmps fai quò ?</i> k'au tẽ ka f'ɛẽ <i>Quau tèmps quò fai ?</i>	kaw tẽ ke ka fɛ <i>Quau tèmps que quò fai ?</i>

Tableau 6 : Phrases interrogatives (NOD)

3.2.4 Clitique adjacent au verbe ?

Ce test concerne la proximité syntaxique du clitique et du verbe. Si le clitique sujet n'est séparé du verbe que par d'autres pronoms clitiques (objets) mais pas par une tête fonctionnelle comme celle de la négation, cela peut donner une

indication sur le caractère morphologique du clitique. En revanche, la présence d'un marqueur de négation entre le clitique et le verbe indique qu'il s'agit d'un argument syntaxique.

Dans les dialectes occitans, la négation peut être marquée de trois façons : (i) par le continuateur du latin NON seul (*non*) ; (ii) par la négation discontinue comme en français G2 ; (iii) par *pas* seul comme en français G1. Or, dans l'aire considérée ici, seules les deux dernières constructions existent et semblent alterner librement. Les exemples du tableau 7 où le clitique sujet est en gras et la négation en italique illustrent les différents cas de figure et montrent que le clitique peut être séparé du verbe par la particule négative.

	Faux-Mazuras	La Chassagne	Auchaise	Sorges	Paussac et St-Vivien
	Creuse	Creuse	Creuse	Dordogne	Dordogne
Je ne pars pas.	jo p'akte <i>pa</i> lo parte <i>pas.</i>	<i>nø</i> part <i>pa</i> <i>Ne</i> part <i>pas.</i>	i <i>nø</i> p'aktə <i>pa</i> I' <i>ne</i> parte <i>pas.</i>	jo <i>nø</i> p'aktə <i>pa</i> lo <i>ne</i> parte <i>pas.</i>	p'erte <i>pa</i> Parte <i>pas.</i>
Ils ne savent pas.	<i>nø</i> sab'ẽ <i>pa</i> <i>Ne</i> saben <i>pas.</i>	i <i>n</i> ã sab'ẽ <i>ke</i> ilh <i>ne</i> 'n saben <i>rèn.</i>	i sav'ẽ <i>pa</i> ilh saven <i>pas.</i>	<i>nø</i> fav'ẽ <i>pa</i> <i>Ne</i> saven <i>pas.</i>	i <i>nø</i> fav'ẽ <i>pa</i> ilh <i>ne</i> saven <i>pas.</i>
Il ne pleut pas.	ka plo <i>pa</i> Quò plòu <i>pas.</i>	ka plæ <i>pa</i> Quò plòu <i>pas.</i>	ko m'ɔljə <i>pa</i> Quò mòlha <i>pas.</i>	kø <i>nø</i> pl'ɔũ <i>pa</i> Quò <i>ne</i> plòu <i>pas.</i>	ka <i>no</i> pl'ɔũ <i>pa</i> Quò <i>non</i> plòu <i>pas.</i>

Tableau 7 : Phrases négatives (NOD)

3.3 Récapitulatif

Il apparaît donc que les clitiques sujets qui apparaissent dans les NODs ne peuvent pas être considérés comme des affixes morphologiques du verbe. En effet, tous les tests effectués nous conduisent à les analyser comme des arguments syntaxiques. Le tableau 8 résume les résultats obtenus.

Questions	Tests	Résultat
Présence constante	Coordonnées	—
	Cooccurrence avec DP	—
Position préverbale fixe	Interrogatives	—
Adjacent au verbe	Négatives	—

Tableau 8 : Dialectes nord-occitans (NOD) : synthèse

8. Comme cela arrive souvent dans les enquêtes orales, le témoin n'a pas donné la phrase attendue mais « ils n'en savent rien ».

Conclusions

Les différentes variétés gallo-romanes considérées ici présentent donc plusieurs étapes du cycle évoqué en introduction :

1. Les clitiques sujets des dialectes du nord de l'Occitanie sont des arguments syntaxiques mais leur comportement diffère de celui des clitiques du français moderne standard dans la mesure, notamment, où les paradigmes sont incomplets. En outre, l'extrême variation observée dans ces dialectes montre, d'une part, les différents stades de l'évolution et, d'autre part, que ces dialectes manifestent un état peut-être juste avant celui de l'ancien français dans le cycle, se distinguant par là des dialectes italiens et du français G1.
2. Dès l'ancien français, il semble y avoir un paradigme de pronoms clitiques qui continuent à occuper la position syntaxique du sujet jusqu'au français moderne standard (G2).
3. En revanche, en français G1, les pronoms clitiques présentent plusieurs caractéristiques permettant de les qualifier de marqueurs préverbaux de personne (comme dans les dialectes du nord de l'Italie), et cela peut-être depuis le XVII^e siècle (données du roi Louis XIII enfant en cours d'étude).

Ces résultats sont résumés dans le schéma (24) :

- (24) Les variétés de gallo-roman sur le cycle des pronoms
- | | | | | |
|-------|---|-----------|---|----------------------------|
| forts | > | clitiques | > | affixes |
| Occ. | | NOD | > | Ancien fr. > Fr. G2 Fr. G1 |

La recherche menée dans le cadre du projet Daddipro a ainsi permis d'affiner notre connaissance des différentes étapes de l'affaiblissement des pronoms sujets et de leurs statuts en français et en occitan. Tout d'abord, l'ancien français présente la particularité de disposer d'un paradigme complet de pronoms clitiques alors que l'omission du sujet est encore possible. Dans les NOD qui présentent une situation comparable, il est intéressant de constater que les pronoms se cliticisent avant même que la série soit complète. Enfin, en français contemporain, deux systèmes coexistent : en G2, le sujet est obligatoire et le pronom sujet est un argument syntaxique, alors qu'en G1, le sujet peut être omis et le pronom est devenu un affixe.

Bibliographie

- ALAL = Potte J.-C., 1975-1992, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Auvergne et du Limousin*, Paris, Éditions du CNRS.
- ALF = Gilliéron J. & Edmont E., 1902-1910, *Atlas linguistique de la France*, Paris, Honoré Champion.
- Adams M.P., 1987, *Old French, Null Subjects, and Verb Second Phenomena*, Ph.D. dissertation, University of California, Los Angeles.
- Auger J., 1994, *Pronominal Clitics in Quebec Colloquial French: A Morphological Analysis*, PhD Dissertation, University of Pennsylvania.
- Brachet A., 1867, *Grammaire historique de la langue française*, Paris, Hetzel, 16e éd.
- Brandi L. & Cordin P., 1989, "Two Italian Dialects and the Null Subject Parameter", in O. Jaeggli & K. Safir (eds.), *The Null Subject Parameter*, Dordrecht, Kluwer.

- Büchtemann A., 1912, *Neutrale il im Altfranzösischen*, Dissertation, Vereinigte Friedrichs-Universität Halle-Wittenberg.
- Buridant C., 2000, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes/HER.
- Cardinaletti A. & Starke M., 1999, "The typology of structural deficiency: a case study of the three classes of pronouns", in H. v. Riemsdijk (ed.), *Clitics in the Languages of Europe*, Berlin and New York, de Gruyter Mouton, p. 145-233.
- Dufresne M. & Dupuis F., 1994, "Modularity and the reanalysis of the French subject pronoun", *Probus*, n° 6, p. 103-123.
- Ferguson C.A., 1959, "Diglossia", *Word*, n° 15, p. 325-340.
- Foulet L., 1935/1936, « L'extension de la forme oblique du pronom personnel en ancien français », *Romania*, n° 61, p. 257-315 et 401-463 ; *Romania*, n° 62, p. 27-91.
- Heap D. & Roberge Y., 2001, « Cliticisation et théorie syntaxique, 1971-2001 », *Revue québécoise de linguistique*, n° 30, p. 63-90.
- Kaiser G.A. & Oliiviéri M., 2012, "On meteorological constructions at the boundaries of Occitania", in X.A. Álvarez Perez, E. Carrilho & C. Magro (eds.), *International Symposium on Limits and Areas in Dialectology (LimiAr). Lisbon 2011*, Lisboa, Centro de Linguística da Universidade de Lisboa, p. 365-381.
- Kaiser G.A., Oliiviéri M. & Palasis K., 2013, "Impersonal constructions in Northern Occitan", in X.A. Álvarez Perez, E. Carrilho & C. Magro (eds.), *Current Approaches to Limits and Areas in Dialectology*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, p. 345-366.
- Kaiser G.A. & Zimmermann M. (soumis), „Zum Status der Subjektpronomina im Altfranzösischen. Eine Untersuchung anhand von Paralleltexten“, in E. Prifti & C. Patzelt (Hg.), *Diachrone Varietätenlinguistik: Theorien, Methoden, Perspektiven*, Berlin, de Gruyter.
- Kayne R.S., 1975, *French Syntax. The Transformational Cycle*, Cambridge (MA), The MIT Press.
- Kayne R.S., 2000, *Parameters and Universals*, Oxford, Oxford University Press.
- Klausenburger J., 2000, *Grammaticalization. Studies in Latin and Romance Morphosyntax*, Amsterdam, Benjamins.
- Manzini M.R. & Savoia L.M., 2005, *I dialetti italiani e romanci: morfosintassi generativa*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- Massot B., 2008, *Français et diglossie. Décrire la situation linguistique française contemporaine comme une diglossie : arguments morphosyntaxiques*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- Massot B. & Rowlett P., 2013, « Le débat sur la diglossie en France : aspects scientifiques et politiques », *Journal of French Language Studies*, n° 23, p. 1-16.
- Moignet G., 1965, *Le Pronom personnel français. Essai de psycho-systématique historique*, Paris, Klincksieck.
- Oliiviéri M., 2010, "From dialectology to diachrony: evidence from lexical and morpho-syntactic reconstruction in Romance dialects", in B. Heselwood & C. Upton (eds.), *Proceedings of Methods XIII. Papers from The Thirteenth International Conference on Methods in Dialectology*, 2008, Berne, Peter Lang, p. 42-52.
- Oliiviéri M., 2011, "Typology or reconstruction: the benefits of dialectology for diachronic analysis", in J. Berns, H. Jacobs & T. Scheer (eds.), *Romance Languages and Linguistic Theory 2009. Selected papers from 'Going Romance' Nice 2009*, Amsterdam, Benjamins, p. 239-253.

- Oliviéri M., Lai J.-P. & Heap D., 2017, "Partial subject paradigms and feature geometry in Northern Occitan dialects", in *44th Linguistic Symposium on Romance Languages*, Amsterdam, Benjamins, p. 147-167.
- Palasis K., 2015, "Subject clitics and preverbal negation in European French: variation, acquisition, diatopy, and diachrony", *Lingua*, n° 161, p. 125-143.
- Poletto C., 1995, "The diachronic development of subject clitics in North Eastern Italian dialects", in A. Battye & I.G. Roberts (eds.), *Clause Structure and Language Change*, Oxford, Oxford University Press, p. 295-324.
- Poletto C., 1999, "The internal structure of AgrS and subject clitics in the Northern Italian dialects", in H. van Riemsdijk (ed.), *Clitics in the Languages of Europe*, Berlin, New York, de Gruyter Mouton, p. 581-620.
- Poletto C., 2000, *The Higher Functional Field: Evidence from Northern Italian Dialects*, Oxford, Oxford University Press.
- Poletto C., 2013, "Leopard spot variation: What dialects have to say about variation, change and acquisition", *Studia Linguistica*, n° 67, p. 165-183.
- Psichari J., 1892, *Études de philologie néo-grecque : recherches sur le développement historique du grec*, Paris, E. Bouillon.
- Renzi L., 1992, "I pronomi soggetto in due varietà substandard: fiorentino e français avancé", *Zeitschrift für romanische Philologie*, p. 72-98.
- Renzi L. & Vanelli L., 1983, *I pronomi soggetto in alcune varietà romanze*, in *Scritti linguistici in onore di G.B. Pellegrini*, Pisa, Pacini, p. 42-56.
- Rizzi L., 1986, "On the status of subject clitics in Romance", in O. Jaeggli & C. Silva-Corvalan (eds.), *Studies in Romance Linguistics*, Dordrecht, Foris, p. 391-419.
- Roberts I., 1993, *Verbs and Diachronic Syntax. A Comparative History of English and French*, Dordrecht, Kluwer.
- Skårup P., 1975, *Les Premières Zones de la proposition en ancien français. Essai de syntaxe de position*, København, Akademisk.
- Vance B., 1995, "On the clitic nature of subject pronouns in Medieval French", in A. Dainora, R. Hemphill, B. Luka, B. Need & S. Pargman (eds.), *CLS 31. Papers from the 31st Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society. Vol. 2: The Parasession on Clitics*, Chicago, The Chicago Linguistic Society, p. 300-315.
- Vanelli L., Renzi L. & Benincà P., 1985, 2007, "A typology of Romance subject pronouns", in I. Roberts (ed.), *Comparative Grammar, Volume II : The Null-Subject Parameter*, London, Routledge, p. 195-213.
- Villeneuve A.-J. & Auger J., 2013, "'chtileu qu'i m'freumereu m'bouque i n'est point coër au monne': grammatical variation and diglossia in Picardie", *Journal of French Language Studies*, n° 23, p. 109-133.
- Zimmermann M., 2014, *Expletive and Referential Subject Pronouns in Medieval French*, Berlin, Boston, de Gruyter.
- Zwicky A.M. & Pullum G.K., 1983, "Cliticization vs. Inflection: English N'T", *Language*, n° 59, p. 502-513.